

# Perception

Allons à l'essentiel

## “La mobilité sociale est meilleure en Europe qu’aux États-Unis”

À 33 ans, **Stefanie Stantcheva**, professeure d'économie à Harvard, vient d'être élue “meilleure jeune économiste de l'année”. Un titre qui vient récompenser ses travaux sur les politiques fiscales et sur la façon dont les individus ressentent les phénomènes économiques. Elle explique pourquoi c'est important.

**V**os recherches portent sur la façon dont les gens perçoivent et ressentent les phénomènes économiques. Pourquoi cet intérêt? Parce que c'est essentiel: le ressenti des individus, leur perception de leur situation, de celle de la société dans laquelle ils vivent, est ce qui détermine la façon dont ils vont ensuite se positionner sur des questions comme l'impôt, la justice sociale, la redistribution. Pour analyser tout cela, je mène des enquêtes à partir de questionnaires en ligne auprès d'échantillons représentatifs de la population. Dans l'une d'entre elles, effectuée dans six pays, dont la France, on démontre par exemple que plus les gens croient qu'il y a de la mobilité sociale dans leur pays – en gros, plus ils pensent qu'un pauvre a de chances de devenir riche –, plus ils sont prêts à tolérer une certaine inégalité de revenus, et donc à être contre la redistribution à travers l'impôt. Or, il s'avère



**Télex.** L'ancien pilote et présentateur de télévision britannique Guy Martin a battu le record du monde de vitesse en tracteur de 1 000 chevaux. Il a roulé à 166,7 km/h à Elvington, en Angleterre. ... Dans le Lot-et-Garonne, les candidatures pour le concours des menteurs sont ouvertes.



justement que les perceptions qu'ont les gens de la mobilité sociale dans leur pays sont assez fausses. Les Américains, par exemple, sont beaucoup trop optimistes: ils croient encore beaucoup au rêve américain de réussite, alors qu'en réalité, l'ascenseur social est en panne dans leur pays. Mais c'est cette croyance dans le rêve américain qui pourrait donc expliquer en partie leur aversion pour plus de redistribution. En revanche, en Europe, et notamment en France, les gens sont excessivement pessimistes. Ils s'imaginent qu'il est plus difficile pour quelqu'un issu d'un milieu défavorisé de s'en sortir que ce n'est le cas. En fait, en moyenne, la mobilité sociale est un peu meilleure en Europe qu'aux États-Unis.

**Cela ne correspond pas aux clichés habituels, en effet.** Non, et c'est pour cela que je crois qu'il faut plus interroger les gens, au moyen d'enquêtes bien conçues, quantitatives, précises, dans le but d'affiner nos connaissances. Dans d'autres enquêtes, j'ai aussi démontré que les personnes fortunées imaginent que les moins riches sont plus riches qu'ils ne le sont vraiment. Et que les personnes défavorisées voient les autres plus pauvres qu'ils ne le sont en réalité. Or, ces erreurs de jugement affectent leur opinion sur les politiques à mettre en place. En corrigeant ces erreurs, on constate que les opinions des gens évoluent.

**Vous dites que la mobilité sociale en Europe est meilleure que ce que l'on croit habituellement. La situation est pourtant loin d'être optimale, notamment en France.** En effet, la mobilité sociale reste basse. En France, on constate notamment que si on n'est pas sur la bonne voie avant 30 ans, il est difficile de grimper l'échelle sociale ensuite.

**Donc en gros, si on est pauvre à 30 ans en France, on a de fortes de chances de le rester pour toujours?** Oui, mais en moyenne seulement – il y a toujours des cas particuliers. Et cela dépend aussi des régions. En région parisienne, la mobilité sociale est beaucoup plus élevée que dans le reste de la France. Dans le Centre, dans le Nord, elle est beaucoup plus faible.

On voit d'ailleurs que cela se superpose avec les cartes d'autres indicateurs économiques, comme la croissance ou l'emploi, évidemment, mais aussi avec les cartes électorales. Par exemple, les régions à plus faible mobilité sociale sont aussi celles où le vote pour l'extrême droite est le plus élevé. Je ne dis pas qu'il y a un lien de cause à effet, mais il y a une corrélation.

**La mobilité sociale est-elle la même pour les hommes et les femmes?** Dès que l'on dépasse le quarantième percentile de la distribution des revenus (le 40<sup>e</sup> niveau sur 100 sur l'échelle des revenus, ndlr), la proportion des femmes baisse drastiquement. Et tout en haut de l'échelle, là où on trouve les 5% de gens aux revenus les plus élevés, le nombre de femmes chute encore de façon spectaculaire. Alors que si on regarde les tout petits revenus, on constate qu'il y a plus de femmes que d'hommes qui sont représentées.

“Les pays taxant le plus les plus riches sont ceux où les niveaux d'inégalités sont les plus bas”

**Vous avez aussi étudié les perceptions et les ressentis des gens vis-à-vis de l'immigration. Qu'avez-vous découvert à ce sujet?**

Que les gens ont des idées complètement erronées sur les immigrés. Dans mes enquêtes, je commence par demander aux personnes combien elles pensent qu'il y a d'immigrés et quel est, selon elles, leur profil économique et leur niveau d'éducation. Et ce que l'on constate, c'est qu'il y a un énorme biais de perception: les gens pensent qu'il y a beaucoup plus d'immigrants qu'il n'y en a vraiment, mais aussi qu'ils sont plus au chômage, plus pauvres, beaucoup moins éduqués qu'ils ne le sont dans la réalité. Sur ce sujet, j'ajoute que toutes les catégories ont tort, les gens ayant un haut

niveau d'éducation et fortunés comme les autres. Or, cela affecte, là encore, leur opinion sur les politiques économiques à mener. Car plus les gens pensent qu'il y a d'immigrés et plus ils s'imaginent que ces derniers sont pauvres, moins ils se montrent favorables à des mécanismes de transferts sociaux, d'assurances maladie ou de redistributions fiscales.

**Vous êtes aussi spécialiste de la fiscalité.**

**En 2014, aux côtés de Thomas Piketty, vous aviez participé à une étude basée sur les données de l'OCDE, dans laquelle vous démontriez que le fait de taxer fortement les hauts revenus n'avait pas d'impact négatif sur la croissance.** Ce que l'on a fait, c'est que l'on a regardé tous les pays depuis 1960 et que l'on s'est demandé s'il y avait une corrélation entre les taxations sur les très hauts revenus et la croissance, et on s'est rendu compte qu'il n'y en avait pas. En gros, les pays qui taxaient le plus les plus riches n'ont pas connu une croissance moins forte que ceux qui les taxaient peu. En revanche, on a constaté une corrélation entre le niveau des inégalités et le niveau de taxation des plus hauts revenus. Les pays taxant le plus les plus riches sont ceux où les niveaux d'inégalités sont les plus bas. Mais il est difficile de savoir ce qui cause quoi: est-ce que les inégalités étaient faibles au départ? Ou est-ce que c'est justement l'impôt qui a permis de les corriger? On a aussi pu analyser l'évolution des salaires des très hauts dirigeants d'entreprise. On a alors constaté que ces revenus augmentent plus dans les périodes où les taxes sur les plus riches sont basses. Et que la part de ces revenus – non liée aux résultats mais à des facteurs externes comme l'évolution des prix du pétrole, le taux de change – augmente aussi. En gros, cette part de salaire liée à la 'chance' augmente plus quand les hauts revenus sont peu taxés. Donc clairement, cette part-là est sensible au niveau de taxation. On peut donc en conclure que mieux taxer les hauts revenus ne va pas forcément détruire toute la croissance, dans le sens où ces taxes touchent en partie aux revenus que l'on peut considérer comme des rentes et non pas seulement aux revenus qui sont le résultat d'un réel effort productif. – EMMANUELLE ANDREANI

**Télex.** Aux États-Unis, une femme prénommée Marijuana a validé sa thèse sur l'impact des prénoms en milieu scolaire. ...

La Nasa a été piratée par un mini-ordinateur à 35 dollars. ... Le bowling de Bayonne propose des parties de "bowling nu et tapas". Les chaussures sont les seuls vêtements obligatoires sur les pistes.